

# AXIS vu par le président Sidi Ould Tah (1)

Pourquoi le nouveau président transforme la manière dont l'Afrique finance son développement



Post de blog

## ⚡ Abidjan 2026 : un changement dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences

Les transitions à la tête des grandes institutions internationales sont souvent analysées comme des événements de gouvernance. Un président succède à un autre. Une équipe remplace une autre équipe. Les priorités évoluent à la marge. Les programmes continuent.

L'élection de Sidi Ould Tah à la présidence de la Banque africaine de développement pourrait pourtant relever d'une dynamique différente. Car derrière la succession institutionnelle se dessine progressivement une question beaucoup plus importante : et si la principale transformation engagée aujourd'hui par la BAD concernait moins le financement de l'Afrique que la manière même de penser ce financement ? C'est probablement là que se situe le véritable sujet.

### ⚡ Le modèle s'essouffle

Pendant plusieurs décennies, le financement du développement africain a reposé sur une logique relativement simple. Les États mobilisent leurs budgets. Les bailleurs internationaux apportent des ressources concessionnelles. Les banques multilatérales complètent le dispositif.

Ce modèle a permis des avancées considérables. Mais il se heurte désormais à plusieurs réalités. Les besoins augmentent plus vite que les ressources disponibles. Les infrastructures nécessitent des investissements massifs. La transition énergétique exige des capitaux nouveaux. L'adaptation climatique crée des besoins supplémentaires. Dans le même temps, les marges budgétaires se réduisent. Les dettes publiques augmentent. Les partenaires traditionnels réorientent leurs priorités.

Le retrait américain du dernier cycle de reconstitution du Fonds africain de développement a d'ailleurs constitué un signal fort pour de nombreux observateurs. Non pas en raison du montant concerné. Mais parce qu'il rappelle une réalité simple : un modèle qui dépend principalement de décisions prises à l'extérieur du continent reste vulnérable.

### ⚡ Une autre lecture de la richesse africaine

La réflexion portée aujourd'hui par le président Sidi Ould Tah part d'un constat presque contre-intuitif. L'Afrique manque de financements. Mais l'Afrique n'est pas pauvre. Le continent dispose de ressources naturelles exceptionnelles. Il dispose d'une épargne institutionnelle considérable. Il dispose de marchés en croissance. Il dispose d'actifs environnementaux stratégiques. Il dispose d'une population jeune. Il dispose d'un potentiel entrepreneurial immense.

Alors pourquoi le déficit de financement demeure-t-il aussi important ? Parce que le problème n'est plus seulement celui de la ressource. Le problème est celui de sa mobilisation. Autrement dit : comment transformer la richesse existante en capacité réelle d'investissement ? Cette question traverse désormais une grande partie des réflexions de la BAD.

## ⚡ Changer de regard sur les ressources naturelles

C'est probablement sur ce terrain que l'évolution est la plus intéressante. Pendant longtemps, les ressources naturelles ont été principalement considérées comme des matières premières. On extrait. On exporte. On encaisse des recettes. Puis on cherche ailleurs les financements nécessaires au développement.

Cette logique a produit ses propres limites. Une autre approche émerge progressivement. Et si certaines ressources étaient aussi des actifs ? Et si leur valeur ne se limitait pas à leur extraction ? Et si elles pouvaient devenir des leviers de financement du développement ?

Cette question apparaît aujourd'hui dans les débats sur le carbone. Elle apparaît dans les discussions sur la biodiversité. Elle apparaît dans les réflexions sur les ressources forestières. Elle apparaît également dans les stratégies liées à la transformation locale des minerais. Pour la BAD, l'enjeu n'est plus seulement de préserver ces ressources. L'enjeu consiste à mieux valoriser leur contribution à l'économie africaine.

## ⚡ Le Bassin du Congo illustre cette évolution

Pendant longtemps, le Bassin du Congo a principalement été présenté comme une réserve écologique mondiale. Aujourd'hui, le regard évolue. Les forêts deviennent aussi des infrastructures climatiques. Les services environnementaux deviennent des actifs économiques. Le carbone devient un actif financier potentiel. La biodiversité devient un facteur de création de valeur.

Cette transformation du regard est importante. Car elle modifie la nature même des projets susceptibles d'être financés. Le développement ne consiste plus uniquement à construire des routes ou des barrages. Il consiste également à construire des mécanismes capables de révéler, certifier, gouverner et valoriser certains actifs encore sous-utilisés.

## ⚡ La BAD finance désormais des écosystèmes

Cette évolution conduit à une autre transformation. La Banque africaine de développement semble progressivement s'éloigner d'une logique de financement de projets isolés. Ce qui attire désormais l'attention de l'institution, ce sont souvent les écosystèmes. Des ensembles capables de relier :

- ⚡ les ressources
- ⚡ les territoires
- ⚡ les communautés
- ⚡ les infrastructures
- ⚡ les investisseurs
- ⚡ les mécanismes de gouvernance

Autrement dit, des dispositifs capables de créer simultanément de la valeur économique, de l'emploi, de la résilience et de l'investissement. La question n'est plus uniquement : combien coûte un projet ? La question devient : quelle dynamique économique durable ce projet est-il capable de créer ?

## Le véritable enjeu

Au fond, le sujet n'est peut-être pas la Banque africaine de développement. Le sujet est plus large. Comment l'Afrique peut-elle financer sa propre transformation ? Comment mobiliser davantage de capital africain ? Comment réduire la dépendance aux ressources extérieures ? Comment transformer les actifs naturels en opportunités économiques ? Comment faire en sorte que la richesse créée sur les territoires profite davantage aux territoires eux-mêmes ?

Ces questions deviennent aujourd'hui centrales. Et c'est probablement pour cette raison que la doctrine qui se dessine progressivement autour de la présidence de Sidi Ould Tah mérite une attention particulière. Car au-delà des financements, des programmes ou des annonces institutionnelles, elle porte une ambition plus profonde : faire de la richesse africaine le principal moteur du développement africain.

Si cette évolution se confirme, elle pourrait constituer l'une des transformations les plus importantes de la finance du développement sur le continent depuis plusieurs décennies.